

I

Le visage

Le visage

Impossible de ne pas remarquer ce visage. Ce visage si caractéristique, arrondi, avec des yeux et des joues énormes. Une handicapée – ou un handicapé ? Marius eut du mal à trancher. À première vue, c'était une fille, assurément – quel âge, quinze, seize ans ? Ensuite, observé(e) plus attentivement, on aurait dit un garçon. Mais non. C'était une fille.

Elle tenait dans ses mains une petite fiche bristol. Marius oublia qu'il était pressé et s'approcha. Elle sourit et lui tendit la fiche. Elle était dactylographiée.

FOURNIR DES INFORMATIONS PERSONNELLES

- 1. Dire son prénom*
- 2. Dire si l'on est un garçon ou une fille*
- 3. Dire son nom de famille*
- 4. Dire le nom de ses parents, de ses frères et sœurs*
- 5. Dire son adresse*
- 6. Dire dans quelle école on va*
- 7. Dire son âge*
- 8. Dire la date de son anniversaire*
- 9. Dire la couleur de ses yeux et de ses cheveux*

Marius sourit.

Il demanda :

– Quel est ton prénom ?

– Hanna.

– Es-tu une fille ou un garçon ?

– Une fille. (Elle s’exprimait de manière confuse, mais Marius arrivait à la comprendre.)

– Ton nom de famille ?

– Non.

– Tu ne veux pas me le dire ?

Elle ne répondit pas.

Elle regarda sa fiche bristol. (On pouvait imaginer qu’elle provenait d’un classeur, mais elle ne portait aucune marque laissant penser qu’elle avait été arrachée – quelqu’un la lui avait donnée ou elle l’avait elle-même retirée, soigneusement, d’un classeur.) Marius remarqua un détail. En haut de la fiche, en caractères minuscules, presque illisibles, il était écrit : Apprentissage des personnes handicapées mentales.

Marius poursuivit :

– Le nom de tes parents, de tes frères et sœurs ?

– Non.

– Ton adresse ?

– Non.

– Dans quelle école vas-tu ?

– Non.

Elle n’arrêtait pas de sourire. Ses « non » étaient sympathiques – comme s’ils avaient été des « oui ».

– Quel âge as-tu ?

– Quatorze ans.

– Ta date de naissance ?

– Le douze octobre.

Marius regarda de nouveau la fiche bristol.

FOURNIR DES INFORMATIONS PERSONNELLES

- 1. Dire son prénom*
- 2. Dire si l'on est un garçon ou une fille*
- 3. Dire son nom de famille*
- 4. Dire le nom de ses parents, de ses frères et sœurs*
- 5. Dire son adresse*
- 6. Dire dans quelle école on va*
- 7. Dire son âge*
- 8. Dire la date de son anniversaire*
- 9. Dire la couleur de ses yeux et de ses cheveux*

Il manquait la question n° 9. Cela lui semblait ridicule, mais il lui demanda :

- De quelle couleur sont tes yeux et tes cheveux ?
- Yeux : noirs. Cheveux : châains.

Oui, c'était bien les bonnes couleurs (elle savait tout par cœur).

Marius la regarda et lui sourit.

Puis Hanna dit :

- Je cherche mon père.
- Ton père ?
- Oui, répéta Hanna, je cherche mon père.

Les fiches

Hanna tenait une petite boîte. Marius demanda s'il pouvait l'ouvrir. Hanna répondit que oui – et la lui tendit. Marius ouvrit la boîte.

Elle contenait des fiches. En haut de chaque fiche, la minuscule indication : Apprentissage des personnes handicapées mentales.

Hanna dit :

– C'est pour moi. On me l'a donné.

– Qui t'a donné ça ?

– On me l'a donné, répéta Hanna.

Chaque fiche présentait un sujet et, dessous, une série d'étapes, d'activités ou de questions. Marius se mit à en parcourir quelques-unes : « EXPLORER DES OBJETS » – sur ce thème, l'exercice numéro 3 était ainsi libellé : « Laisser tomber, puis ramasser un objet. » Après une bonne série de fiches, apparut, écrit en gros, le mot « HYGIÈNE » : « 6. S'essuyer la bave, 7. Se laver les mains, 8. Se laver le visage » ; « SANTÉ ET SÉCURITÉ », « 1. Indiquer dans quelle partie du corps on a mal. » Marius songea à quel point c'était difficile, pas seulement pour une personne handicapée mentale mais pour tous les êtres

humains, pour tous les êtres vivants – « Indiquer dans quelle partie du corps on a mal. » À cet instant, par exemple, Marius sentait en lui une douleur non physique, une gêne évidente ; une douleur, donc, mais non localisable, il n’y avait pas d’anatomie pour cela, et que savait-il, lui, de cette localisation éphémère, oscillant comme un pendule, une douleur qui, au lieu de se fixer en un point de l’organisme, balançait, hésitait, allait d’un côté à l’autre, comme si en ouvrant les bras, en les écartant comme pour un exercice de gymnastique, il agrandissait l’espace par où la douleur pourrait s’immiscer, et soudain cette image, un tableau certainement – de qui ? de Bosch ? il ne se rappelait pas bien –, l’image représentait un démon, accroupi, déféquant sur les pages d’un livre, quel livre ? Impossible de le savoir. « 2. Aller aux toilettes de sa propre initiative », c’est une décision qui t’appartient, tu comprends, tu avances grâce à tes propres muscles ; « 3. Uriner ou déféquer sur le pot ou la cuvette des toilettes. » Des fiches, chacune avec son titre. Marius comprit rapidement que ces leçons, pour ainsi dire, étaient classées par thèmes : alimentation, hygiène, mobilité, santé et sécurité, motricité globale et fine, langage. Quelqu’un avait abandonné une jeune fille handicapée dans les rues agitées de la ville, avec une boîte remplie de fiches, des dizaines et des dizaines de fiches comportant des étapes à suivre, des exercices, des objectifs. Marius était fasciné par tout cela, par ce classement. Sur une des fiches, on pouvait lire : « Objectif B : Marcher dans la rue » ; eh bien, voilà, c’est ce que faisait Hanna, elle était seule dans la rue. Première étape : « Marcher sur le trottoir. » Autre objectif : s’habiller ; et un mot très utilisé : collaborer. Pour

la première étape de cette opération : « Collaborer quand on vous habille » ; troisième étape : « Enfiler les bras dans les manches quand on vous habille ; 10. Remonter les fermetures Éclair, 11. Boutonner ses vêtements. »

– Est-ce que tu sais nouer tes lacets ? demanda Marius.

Hanna sourit et fit non de la tête.

« Objectif : coordonner des mouvements fins

1. Agiter des grelots, des clochettes

2. Retirer des objets d'une boîte

[...]

4. Feuilletter des livres

5. Se servir d'un crayon. »

– Sais-tu écrire ton prénom ? demanda Marius.

Hanna secoua de nouveau la tête négativement.

Le point 11 était difficile – Marius commençait déjà à raisonner ainsi :

« 11. Ouvrir une porte en actionnant la poignée vers le bas. »

Malgré tout, ce modèle-là était plus commode que celui qui nécessite une rotation complète du poignet, et non un simple mouvement de la main du haut vers le bas. Les difficultés étaient abordées dans l'ordre croissant, progressivement ; les leçons étaient décidément bien conçues, c'était impeccable. Niveau de difficulté suivant, étape 12 :

« 12. Dévisser le bouchon d'un flacon. »

À présent, ils étaient tous deux assis dans un café, Marius avait commandé pour elle une bouteille d'eau et un gâteau.

– Que veux-tu prendre ? avait-il demandé.

Elle n'avait pas répondu.

Il lui avait été impossible de la laisser dans la

rue ; il s'agissait de régler cette affaire rapidement, d'abord manger, ensuite s'occuper de l'affaire, chercher l'institution dont elle s'était sûrement enfuie, ce ne serait pas bien difficile ; il cherchait à en savoir plus, mais elle ne disait presque rien. Marius parcourait les fiches, il avait déjà remis la première – « FOURNIR DES INFORMATIONS PERSONNELLES » – à sa place, oui, elle était bien là. Plus loin, un autre objectif : « S'EXPRIMER. » Les professeurs de la jeune trisomique voulaient qu'elle s'exprime, mais, face à lui, elle restait silencieuse.

Voici les étapes avant d'en arriver à une conversation – ils voulaient qu'au bout du compte elle puisse converser, très bien, mais d'abord :

« 1. Pousser des cris [...] vocalisations différenciées en fonction d'insatisfactions spécifiques (douleur, faim, etc.). »

Un apprentissage fort utile, pensa Marius :

« 2. Sourire ou vocaliser face à une personne ou une situation agréable. »

Crie si tu as mal, souris si tu es contente ; mais elle souriait tout le temps, Hanna, elle était vraiment gentille ; plus loin, presque à la fin du classeur, objectif : « UTILISER DE L'ARGENT DANS DES SITUATIONS CONCRÈTES : 1. Identifier les pièces et les billets comme de l'argent. »

Marius sortit deux pièces de sa poche, lui demanda :

– Tu sais ce que c'est, ça ?

Elle répondit que non (sans s'arrêter de sourire).

Marius poussa les pièces vers elle.

– Tu veux ?

Elle répondit que non, mais sans rien dire, en

secouant la tête, elle n'avait pas peur, seulement les pièces ne l'intéressaient pas.

Pour un autre objectif, l'étape numéro 6 était : « Reconnaître les symboles indiquant la position correcte d'un emballage », puis aussitôt la 7, la dernière, avec un saut étonnant : « Reconnaître les symboles indiquant la présence d'un danger. » Marius la regarda, lui sourit ; elle était loin de tout cela, elle serait incapable de percevoir le moindre danger.

Un autre objectif, « S'ORIENTER DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS », suscitait chez Marius une vive curiosité ; il avait la sensation que cette leçon devait lui permettre à lui aussi de « nommer la position relative des objets (DEVANT, DERRIÈRE, DESSUS, DESSOUS) ». Sous-objectif suivant (dans cette leçon, il s'agissait d'abord de s'orienter dans l'espace, savoir où l'on est ; venait ensuite l'orientation dans le temps, mais ça aurait pu aussi bien être l'inverse, songea Marius), au point 7, une exigence qui lui sembla, sans pouvoir expliquer pourquoi, particulièrement cruelle : « Identifier la montre comme instrument permettant de savoir l'heure. »

Sur une autre fiche, pour un autre objectif, la première étape : « Reconnaître son prénom à l'écrit. » Marius prit un bout de papier et écrivit HANNAH.

– C'est comme ça ? demanda-t-il. Hannah ?

Elle ne répondit pas.

Marius écrivit ensuite HANNA.

– C'est comme ça, sans h ?

Il était clair qu'elle ne reconnaissait pas les caractères composant son prénom ou, du moins, elle ne voyait pas de différence entre les deux graphies.

Marius lui dit que son prénom s'écrivait sans h final.

Le gâteau était arrivé, elle le dévorait ; ses dix doigts en saisissaient des morceaux, d'abord au centre, elle commençait par le centre, le gâteau devenait une sorte de carcasse, un squelette, mais sucré. Ça aussi, ça se mange, murmura Marius en désignant le squelette qui restait, tandis que de l'autre main il ne cessait de parcourir le contenu de ce classeur si extraordinairement bien conçu :

« Objectif : ACQUÉRIR DES NOTIONS RELATIVES À LA QUANTITÉ. » Il lut :

« 1. Distinguer un de beaucoup.

2. Distinguer peu de beaucoup. »

Il fut d'abord tenté de rire de cette préciosité, mais, oui, ensuite il comprit, cela devint clair pour lui, il était important de distinguer un, une seule chose, de beaucoup, mais également peu de choses de beaucoup de choses ; l'étape 3 était plus claire :

« 3. Distinguer un de deux.

4. Compter mécaniquement. »

Il se rappela de nouveau ce détail, d'abord étudier la notion d'espace, puis la notion de temps, et il lui revint à l'esprit que, lorsque les trains firent leur apparition en Angleterre, le pays tout entier adopta l'heure qu'indiquaient les horloges dans les gares, c'était important pour le commerce ; d'une certaine manière, c'étaient les transports, ce qui nous conduisait d'un endroit à un autre, qui avaient imposé un temps commun à tous ; les horaires, ma chère Hanna.

« 1. Désigner, lorsqu'elles sont nommées, les principales parties du corps. »

Ensuite, il était important de « connaître son environnement physique et social le plus proche » ; l'une

des étapes pour cet objectif était : « Identifier les animaux domestiques » et la suivante : « Identifier les aliments les plus courants. »

– Tu aimes les gâteaux, dit Marius en désignant celui que mangeait Hanna, et en prononçant ce mot très lentement, comme lettre par lettre.

Hanna sourit.

Marius commençait à être fatigué mais, lorsqu'il vit un homme s'approcher de la table, sa première réaction fut de s'alarmer. Cet homme portait un appareil photo et un énorme sac à dos. Il demanda s'il pouvait s'asseoir.